

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
MÉLANGES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La campagne des Balkans. — Les projets allemands : Après la Serbie, l'Egypte; après l'Egypte, les Indes!... Bluff, sans doute, mais une action énergique devient nécessaire. — Sur les fronts. — Les émeutes de Berlin; méfions-nous des pacifistes! — Les rapports Germano-Américains. Le vocabulaire de M. Wilson s'est enrichi.**

Le Temps mène avec raison, pensons-nous, une très vive campagne pour que l'action des Alliés dans les Balkans soit poussée avec la dernière énergie. « Si nous hésitons, dit notre confrère, c'est fini de l'armée Serbe, l'armée Russe du Danube se retirera et les Italiens boneront leurs efforts au front de l'Isonzo. Débarrassés de toute inquiétude en Serbie, les Allemands pourront entreprendre leur expédition d'Egypte... »

Certes, ce n'est pas dans les colonies lointaines de l'Angleterre que se déroulera l'action décisive. Pourtant il semble que les projets des Barbares méritent d'être contrecarrés avec soin. Or, non seulement Guillaume songe sérieusement à une action contre le canal de Suez, mais on affirme que l'expédition, très étudiée, aura lieu avant les chaleurs de mars.

« Un pacte formel, écrit le Journal, conclu entre les Allemands et les Turcs, engage les premiers à fournir deux corps d'armée dès que le passage en Serbie aura été ouvert. De plus, l'affaire a été préparée avec cette minutie qui prévoyait, dès le mois de mai, toutes les exigences d'une campagne d'hiver en Serbie. Des centaines de kilomètres de tuyaux ont été réunis pour l'approvisionnement d'eau. Un chemin de fer est achevé jusqu'à l'oasis d'El-Mekki, à 80 kilomètres de Suez. »

Guillaume ne s'en tient pas à ce projet désagréable pour les Anglais, il rêve d'atteindre les Indes par l'Afghanistan, dont l'émir est suspect. Et il faut bien reconnaître que l'échec sérieux subi par les Anglais en Mésopotamie prouve que les Turco-Boches ne s'arrêtent pas à de simples projets.

Loin de nous la pensée de croire possible la réalisation des plans grandioses du Kaiser. Il n'a plus pour mener de si gigantesques opérations, les hommes indispensables. Mais il est encore de taille à bâtir une mise en scène impressionnante de nature à influencer les neutres. Ces manifestations établissent clairement que le pays est fatigué d'une guerre qui se prolonge d'une façon inattendue, en semant la ruine dans tout l'Empire.

Elles expliquent, en outre, l'inquiétude des dirigeants et elles permettent de comprendre les incessantes intrigues des Austro-Allemands pour amener les Alliés à accepter une paix boiteuse qui mettrait fin à une situation qui devient inextricable pour Vienne et Berlin... Plus que jamais, méfions-nous de ces propagandes pacifistes qui constituent l'œuvre anti-française la plus dangereuse pour l'avenir de notre pays.

Une fois de plus, le télégraphe nous apprend que les rapports se tendent entre les États-Unis et l'Allemagne. Washington ayant réclamé, de Berlin, le rappel des attachés Von Papen et Boy-Ed, les Germains ont demandé les motifs de cette mesure. La réponse du ministre des affaires étrangères de Washington a été sèche et cinglante :

« Leurs actes militaires et navals. M. Bernstorff, mécontent, parle de se faire rappeler par son gouvernement. Simple bluff qui ne sera point suivi d'exécution. Nous n'en voulons pour preuve que le message que M. Wilson vient d'adresser aux deux Chambres du Congrès. Le Président de la république américaine, après avoir expliqué les raisons de la neutralité de son pays, a flétri avec indignation les menées des agents de l'Allemagne. »

Il est, je rougis de l'avouer, des citoyens américains nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses lois de naturalisation ont pleinement conféré toutes les libertés en Amérique, qui ont versé le poison et la trahison dans les artères même de notre vie nationale, et qui ont cherché à jeter le discrédit sur l'autorité et la bonne réputation de notre gouvernement, à détruire nos industries, à nous faire croire que cette destruction pouvait servir leurs projets de vengeance, à abaisser notre politique à des usages d'intrigue étrangère... Et le président Wilson demandé aux Chambres de voter des lois capables de combattre efficacement une chose inconcevable et ignoble, devenue réalité : « de tels êtres — les Boches agitateurs — que font agir la colère, l'infidélité au serment et les sentiments anarchiques, doivent être ANÉANTIS. »

Il fut un temps où M. Wilson parlait d'actes « inamicaux » ; son vocabulaire s'est enrichi. Il a fini par comprendre ce dont est capable un Germain !... A. C.

Les alliés peuvent disposer dans les Balkans, de six à sept cent mille hommes (150.000 Franco-Anglais, 250.000 Russes, 200.000 Serbes et 50.000 Italiens). Ces forces ne sont pas groupées ; mais le conseil militaire de l'Entente a dû étudier le moyen d'engager l'action sur un nouveau plan, de manière à coordonner les efforts. L'essentiel est d'en finir avec les flottements qui ont causé notre échec momentané et qui ont encouragé Constantin à nous bernier par des promesses trompeuses !

Après une période de tergiversations regrettables, le Conseil de guerre militaire des alliés « aura prévu, dit le Temps, les moyens de tenir tête à l'ennemi sur ce théâtre d'opérations. »

Des fronts, aucune nouvelle sensationnelle. Pourtant, en France, on signale des actions plus vives en nombre plus grand. En Champagne, notamment, les Allemands ont tenté une attaque qui a complètement échoué. Sans doute, il ne s'agit, encore, que d'une action locale. Dans les secteurs d'Arras et de Belgique, les duels d'artillerie sont plus violents.

Un grand journal Suisse, le Berner Tagwacht, publie des renseignements détaillés, dont il certifie l'exactitude — sur une grande émeute qui vient de se dérouler à Berlin.

Dix mille personnes, des femmes en majorité, ont violemment manifesté, le 30 novembre au soir, aux cris de : « La paix et du pain. »

La police a dû charger sabre au clair. Il y a eu de nombreux blessés. Ce n'est pas la première fois que de pareilles émeutes ont lieu en Allemagne et c'est vainement que la censure a essayé d'empêcher la nouvelle d'en parvenir aux pays neutres.

Ces manifestations établissent clairement que le pays est fatigué d'une guerre qui se prolonge d'une façon inattendue, en semant la ruine dans tout l'Empire.

Elles expliquent, en outre, l'inquiétude des dirigeants et elles permettent de comprendre les incessantes intrigues des Austro-Allemands pour amener les Alliés à accepter une paix boiteuse qui mettrait fin à une situation qui devient inextricable pour Vienne et Berlin... Plus que jamais, méfions-nous de ces propagandes pacifistes qui constituent l'œuvre anti-française la plus dangereuse pour l'avenir de notre pays.

Une fois de plus, le télégraphe nous apprend que les rapports se tendent entre les États-Unis et l'Allemagne. Washington ayant réclamé, de Berlin, le rappel des attachés Von Papen et Boy-Ed, les Germains ont demandé les motifs de cette mesure. La réponse du ministre des affaires étrangères de Washington a été sèche et cinglante :

« Leurs actes militaires et navals. M. Bernstorff, mécontent, parle de se faire rappeler par son gouvernement. Simple bluff qui ne sera point suivi d'exécution. Nous n'en voulons pour preuve que le message que M. Wilson vient d'adresser aux deux Chambres du Congrès. Le Président de la république américaine, après avoir expliqué les raisons de la neutralité de son pays, a flétri avec indignation les menées des agents de l'Allemagne. »

Il est, je rougis de l'avouer, des citoyens américains nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses lois de naturalisation ont pleinement conféré toutes les libertés en Amérique, qui ont versé le poison et la trahison dans les artères même de notre vie nationale, et qui ont cherché à jeter le discrédit sur l'autorité et la bonne réputation de notre gouvernement, à détruire nos industries, à nous faire croire que cette destruction pouvait servir leurs projets de vengeance, à abaisser notre politique à des usages d'intrigue étrangère... Et le président Wilson demandé aux Chambres de voter des lois capables de combattre efficacement une chose inconcevable et ignoble, devenue réalité : « de tels êtres — les Boches agitateurs — que font agir la colère, l'infidélité au serment et les sentiments anarchiques, doivent être ANÉANTIS. »

Il fut un temps où M. Wilson parlait d'actes « inamicaux » ; son vocabulaire s'est enrichi. Il a fini par comprendre ce dont est capable un Germain !... A. C.

Les alliés peuvent disposer dans les Balkans, de six à sept cent mille hommes (150.000 Franco-Anglais, 250.000 Russes, 200.000 Serbes et 50.000 Italiens). Ces forces ne sont pas groupées ; mais le conseil militaire de l'Entente a dû étudier le moyen d'engager l'action sur un nouveau plan, de manière à coordonner les efforts. L'essentiel est d'en finir avec les flottements qui ont causé notre échec momentané et qui ont encouragé Constantin à nous bernier par des promesses trompeuses !

Après une période de tergiversations regrettables, le Conseil de guerre militaire des alliés « aura prévu, dit le Temps, les moyens de tenir tête à l'ennemi sur ce théâtre d'opérations. »

Des fronts, aucune nouvelle sensationnelle. Pourtant, en France, on signale des actions plus vives en nombre plus grand. En Champagne, notamment, les Allemands ont tenté une attaque qui a complètement échoué. Sans doute, il ne s'agit, encore, que d'une action locale. Dans les secteurs d'Arras et de Belgique, les duels d'artillerie sont plus violents.

Un grand journal Suisse, le Berner Tagwacht, publie des renseignements détaillés, dont il certifie l'exactitude — sur une grande émeute qui vient de se dérouler à Berlin.

Dix mille personnes, des femmes en majorité, ont violemment manifesté, le 30 novembre au soir, aux cris de : « La paix et du pain. »

La police a dû charger sabre au clair. Il y a eu de nombreux blessés. Ce n'est pas la première fois que de pareilles émeutes ont lieu en Allemagne et c'est vainement que la censure a essayé d'empêcher la nouvelle d'en parvenir aux pays neutres.

Ces manifestations établissent clairement que le pays est fatigué d'une guerre qui se prolonge d'une façon inattendue, en semant la ruine dans tout l'Empire.

Elles expliquent, en outre, l'inquiétude des dirigeants et elles permettent de comprendre les incessantes intrigues des Austro-Allemands pour amener les Alliés à accepter une paix boiteuse qui mettrait fin à une situation qui devient inextricable pour Vienne et Berlin... Plus que jamais, méfions-nous de ces propagandes pacifistes qui constituent l'œuvre anti-française la plus dangereuse pour l'avenir de notre pays.

Une fois de plus, le télégraphe nous apprend que les rapports se tendent entre les États-Unis et l'Allemagne. Washington ayant réclamé, de Berlin, le rappel des attachés Von Papen et Boy-Ed, les Germains ont demandé les motifs de cette mesure. La réponse du ministre des affaires étrangères de Washington a été sèche et cinglante :

« Leurs actes militaires et navals. M. Bernstorff, mécontent, parle de se faire rappeler par son gouvernement. Simple bluff qui ne sera point suivi d'exécution. Nous n'en voulons pour preuve que le message que M. Wilson vient d'adresser aux deux Chambres du Congrès. Le Président de la république américaine, après avoir expliqué les raisons de la neutralité de son pays, a flétri avec indignation les menées des agents de l'Allemagne. »

Il est, je rougis de l'avouer, des citoyens américains nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses lois de naturalisation ont pleinement conféré toutes les libertés en Amérique, qui ont versé le poison et la trahison dans les artères même de notre vie nationale, et qui ont cherché à jeter le discrédit sur l'autorité et la bonne réputation de notre gouvernement, à détruire nos industries, à nous faire croire que cette destruction pouvait servir leurs projets de vengeance, à abaisser notre politique à des usages d'intrigue étrangère... Et le président Wilson demandé aux Chambres de voter des lois capables de combattre efficacement une chose inconcevable et ignoble, devenue réalité : « de tels êtres — les Boches agitateurs — que font agir la colère, l'infidélité au serment et les sentiments anarchiques, doivent être ANÉANTIS. »

Il fut un temps où M. Wilson parlait d'actes « inamicaux » ; son vocabulaire s'est enrichi. Il a fini par comprendre ce dont est capable un Germain !... A. C.

attaqué les lignes de l'Isonzo. La bataille est acharnée, et les Italiens ont légèrement progressé près d'Oslavia et dans la direction de San-Martino.

Pas de changement notable à Podgora. La ville de Gorizia a beaucoup souffert du bombardement. Dans la seule journée du 5 décembre, plus de 3.000 obus sont tombés sur la ville et les faubourgs.

### Grosses pertes autrichiennes

Sur le front d'Ipek, les Autrichiens ont subi de très grosses pertes, et les Monténégrins repoussent toutes les attaques au sud de Mitrovitza. Malgré l'artillerie puissante dont ils disposent, les Autrichiens ne font que des progrès insignifiants.

En Herzégovine, les Monténégrins ne cessent pas de contre-attaquer l'ennemi.

### L'action russe

Les Russes se sont joints au groupe d'Olaï. Auparavant, ces deux groupes étaient séparés par un immense marais où les Russes devaient attaquer les positions ennemies avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Ils sont maintenant sur une partie élevée des positions et repoussent les Allemands décidément.

Les Allemands tentent tous leurs efforts pour la défense de Mitau et de Tukkum. Mitau est un point stratégique important. Si les Allemands le perdent, tout le flanc droit de leur front septentrional sera coupé des principaux points de ravitaillement en munitions de leurs positions et il faudra se replier sur les lignes du Niémen. Ne pas se replier avec de telles mauvaises routes les mettrait dans le plus grand péril.

Actuellement, les Allemands traversent une crise pénible. Le plan d'attaque sur Riga s'est effondré sans retour.

### Communiqué monténégrin

Les Monténégrins ont vigoureusement contre-attaqué l'ennemi dans la direction de Jabuka, Lataroge. Ils ont réussi à jeter l'ennemi en arrière de ses positions.

Dans toutes les directions combats d'avant-postes.

### Entre eux

L'attitude pleine d'arrogance des officiers allemands subalternes à l'égard des troupes austro-hongroises commence à exaspérer celles-ci. Le correspondant du « Novoié Vrémia » à Minsk télégraphie à ce sujet :

« La cause principale des querelles incessantes entre les troupes alliées austro-allemandes réside toujours dans le dur traitement que les soldats autrichiens doivent subir de leurs gradés allemands. »

« Il se produisit dernièrement dans un village de la Pologne du Sud un véritable combat entre une compagnie de François-Joseph et un bataillon du Kaiser. Les Autrichiens, restés sans provisions, avaient demandé des vivres à un officier allemand qui campait avec ses hommes dans le même village. Congédiés brutalement, les Autrichiens injurièrent l'officier. C'est alors que les hommes du bataillon allemand prirent la défense de leur chef. »

« Plusieurs Allemands furent tués ; les autres prirent la fuite. Ils revinrent peu après avec un régiment d'infanterie allemand pour désarmer les Autrichiens qui, retranchés dans le village, opposèrent la plus vive résistance. Ils prirent finalement le village d'assaut après une lutte acharnée de plusieurs heures et à l'aide de mitrailleuses. Des 200 soldats autrichiens 180 avaient péri dans le combat. Le reste a été fusillé sur-le-champ. »

### Sur le front serbe

D'après des nouvelles reçues de Berlin et d'après la nouvelle distribu-

tion des forces ennemies dans les Balkans, il semble très probable que des forces allemandes importantes sont concentrées sur le front anglo-français de Serbie. Depuis plus d'une semaine, aucune mention n'a été faite de l'armée de von Galwitz.

Au commencement de la campagne contre la Serbie, cette armée se trouvait entre l'armée austro-allemande de von Koewess et les forces bulgares. Il y a maintenant de bonnes raisons de croire que lorsque l'armée de von Koewess et les forces bulgares eurent effectué leur jonction, l'armée purement allemande de von Galwitz fut retirée des opérations. Depuis une semaine, cette armée n'a pas suivi les Serbes dans leur retraite sur le Monténégro et l'Albanie, et à Berlin, on s'attend à voir cette armée, renforcée et réorganisée, attaquer au sud les forces des alliés.

### Sur le front du Vardar

La violente attaque dirigée dimanche après midi par les Bulgares contre notre tête de pont Demir-Kapou a totalement échoué. Elle n'a pas été renouvelée depuis. De faibles actions d'artillerie ont eu lieu dans la région de Kosturino. On signale une importante concentration (on parle de quatre divisions) de troupes bulgares dans la région de Doiran, c'est-à-dire à peu près à égale distance entre Salonique et l'extrémité nord du front français.

En même temps se concentrent en face de nos lignes des forces allemandes. Il s'agit probablement de l'armée de von Gallwitz qui, depuis que l'armée austro-allemande de Mackensen et l'armée bulgare de Boiadief ont fait leur jonction, s'est détachée de la masse et est descendue vers le Sud, tandis que von Koewess et Boiadief continuent leurs opérations contre les Serbes et les Monténégrins.

### La Chambre de Commerce

évacue Goritz

Les journaux viennois annoncent que la chambre de commerce de Goritz a dû se transporter à Vienne, parce que le bâtiment où elle était établie a été détruit par le bombardement et que toutes les affaires ont cessé.

### Avant-gardes allemandes à proximité de la frontière Grecque

Le correspondant des journaux allemands au quartier général du maréchal Mackensen attache à l'entrée des troupes allemandes à Monastir une grande importance stratégique. Selon lui, elle prouve que des groupes des forces allemandes ont avancé après la bataille de Koussou vers le sud, de façon que leurs avant-gardes fussent déjà à proximité de la frontière grecque.

### L'attitude de la Roumanie

Des journaux germanophiles de Bucarest annoncent que le président du conseil, M. Bratiano, a négocié hier avec M. Thomas Stelian, représentant d'un groupe libéral qui est mécontent de la politique intérieure et extérieure du gouvernement. Après des semblants d'accord, les pourparlers ont échoué parce que M. Stelian a demandé à M. Bratiano de s'engager, pour le cas où certaines éventualités militaires se réaliseraient, à entrer en guerre à une certaine date aux côtés des puissances de la Quadruple Entente.

Le président du conseil n'a pas voulu prendre pour sa politique extérieure un engagement comme celui que réclamait M. Stelian. C'est pourquoi les pourparlers ont échoué, de sorte qu'on a désormais renoncé à une reconstitution du ministère Bratiano.

### Contre l'Egypte

(Officiel). — Une petite colonne montée à quité Kantara, dans la nuit du 22 novembre pour déloger une petite colonne ennemie, qui s'était approchée de la zone du canal. Un escadron de la cavalerie indienne est entré en contact avec l'ennemi dans la matinée du 23. C'est alors que fortes de près de 50 hommes chacune l'ennemi se divisa en deux colonnes et se retira précipitamment.

La cavalerie a poursuivi l'une des deux colonnes sur une distance de sept milles, tuant sept hommes et faisant douze prisonniers. La cavalerie indienne a perdu un seul homme tué.

La seconde colonne ennemie est parvenue à s'échapper.

### Le capitaine anglais Wilson capturé en mer par les Boches

(Officiel). — Le capitaine Stanley Wilson, député, qui apportait à Londres des lettres du corps expéditionnaire dans la Méditerranée orientale, voyageait à bord du vapeur grec qui a été arrêté et visité par un sous-marin autrichien. Le capitaine Wilson a été fait prisonnier de guerre.

Son courrier ne contenait rien d'important.

### CHRONIQUE LOCALE

#### LES CHENILLES

Tout le monde est d'accord pour convenir que malgré les campagnes de presse, malgré la surveillance des plus fins limiers, malgré la bonne volonté des magistrats, il y a toujours des Français qui commencent avec les Boches.

C'est un acte qui leur paraît tout naturel. Et la liberté de commerce, qu'en faites-vous, disent certains pour répondre aux accusations qui pèsent sur ces boches de l'intérieur ?

La liberté du commerce existe ; mais elle ne saurait être accordée aux mercantis qui privent leurs concitoyens de denrées nécessaires pour les envoyer aux ennemis.

Un de nos grands confrères parisiens affirme que cette catégorie d'individus est plus nombreuse qu'on ne le pense.

Il se fait fort de le prouver et de donner les noms de tous ceux qui travaillent, en France, pour les Boches. Que ne le fait-il ? Quel service il rendrait au pays ! Quel soulagement pour bien des commerçants que parfois on a accusé à tort, de trafiquer avec l'ennemi, alors que c'étaient leurs accusateurs eux-mêmes qui étaient les trafiquants !

Quoi qu'il en soit, il serait nécessaire que cette bande fut connue, car bien que parfois on en pince quelques affilés, elle est solide encore, elle exerce toujours.

Tout récemment, on se plaignait de voir filer rapidement et à des prix élevés, les chasselas de notre région.

Étaient-ils consommés en France ? Pas tous, hélas !

C'est ainsi qu'un train complet de raisins et de bananes avait été expédié d'Espagne à Zurich. Cet envoi fut suspect aux douaniers de Bellegarde, qui flairèrent une contrebande boche et saisirent le train.

Les expéditeurs protestent de la pureté de leurs intentions, bien entendu, le destinataire de Zurich également.

Mais, en attendant que la question de contrebande de guerre soit tranchée, les expéditeurs espagnols, gens pratiques, ont demandé que, pour éviter la perte des marchandises, le train soit ramené à Paris et que bananes et raisins soient vendus aux Halles par les soins d'un mandataire, qui versera le prix de la vente à un séquestre.

Et ce n'est pas plus difficile que cela ; les vendeurs ont le geste large, l'intermédiaire français est... de bonne foi.

Jusqu'où ira l'audace de ces rabatteurs, de ces misérables ? Mais quand cessera la mansuétude dont profitent encore ces immondes chenilles ?

## La réquisition des vins

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de mardi, nous publions l'intéressante communication suivante que nous adresse M. le docteur Rey, sénateur du Lot :

Saint-Denis-Catus le 6 décembre 1915.

Monsieur le Directeur,  
Vous n'ignorez pas sans doute que l'intendance a fixé pour les vins réquisitionnés dans notre département des prix de 5 à 10 francs par hectolitre inférieurs aux prix commerciaux, contrairement à la loi ainsi qu'à la justice, car une dépense nationale, comme celle-là, doit peser également sur tous les citoyens et non d'une manière plus lourde sur la catégorie des viticulteurs.

De plus, comme ces vins réquisitionnés et achetés peuvent être laissés dans la cave du producteur pendant plusieurs mois et même jusqu'à la future récolte, il était juste de payer l'intérêt du capital qu'ils représentent pendant tout le temps où le propriétaire ne peut en disposer. C'est du reste, ce que l'intendance a compris et se montre décidée à faire. Mais pourquoi, alors que l'Etat reconnaît lui-même que pour l'emprunt national le taux de l'intérêt dans les circonstances actuelles, doit être de 5 fr. 75 0/0, ne veut-elle donner aux viticulteurs que 5 0/0 ?

Enfin, les producteurs de vins sont menacés de subir un troisième préjudice. Ils doivent garder le vin dans leur cave et le soigner consciencieusement jusqu'à ce qu'il sera enlevé par l'intendance. Or, pendant ce temps, sa quantité ira toujours en diminuant par suite de l'évaporation et des soutirages, et il ne leur sera payé que celle qui existait au moment de la livraison. On estime, en général, que cette perte est de une barrique par 16 ou 20 par an, suivant la température de la cave et le volume des futailles. C'est donc une seconde indemnité de 50 0/0 au moins qui devrait être accordée aux viticulteurs, sans compter la perte de temps et les risques d'altération auxquels le vin est exposé.

En présence de cette situation si contraire à l'équité et aux intérêts légitimes des propriétaires, nous nous sommes empressés de la faire connaître au sous-secrétaire d'Etat de l'intendance qui a bien voulu nous envoyer la réponse ci-dessous laquelle permet d'espérer une solution satisfaisante. Notre viticulture qui est si éprouvée depuis plusieurs années en prendra certainement connaissance avec plaisir.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

E. REY,  
Sénateur.

Paris, le 4 décembre 1915.

Monsieur le Sénateur,  
Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'écart existant entre les cours commerciaux et les prix fixés pour les réquisitions de vins dans le département du Lot, et sur l'insuffisance de la majoration de 5 0/0 accordée aux viticulteurs pour les soins à donner aux vins réquisitionnés jusqu'à leur enlèvement.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'appelle sur ces questions l'attention de mes services; j'aurai soin de vous informer de la suite qu'elles auront paru comporter.

Agrez, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Le sous-secrétaire d'Etat.

## Les trains de Libos-Cahors

Nous nous sommes faits l'écho, il y a quelques semaines, des populations de la vallée du Lot qui désiraient voir modifier l'horaire des trains sur Cahors afin d'avoir un arrêt plus long au chef-lieu.

La Compagnie, après un examen de la question, adresse la lettre suivante à la Chambre de Commerce de notre ville. On constatera que la correspondance des trains à Libos est un obstacle à la demande formulée. Mais, d'autre part, la marche des trains ayant été accélérée, l'arrêt à Cahors est plus important et donne satisfaction à nos compatriotes dans une certaine mesure.

3 décembre 1915.

La Commission du réseau d'Orléans à Monsieur le Président de la Chambre de Commerce de Cahors (Lot).

Par lettre en date du 6 novembre, vous avez bien voulu nous adresser copie d'un vœu émis par la Chambre de Commerce de Cahors en faveur du déplacement des trains 48.013 et 48.024 de la ligne de Monsempron-Libos, de manière à prolonger sensiblement le séjour à Cahors des habitants de la région venus pour affaires et désireux d'effectuer le voyage aller et retour dans la même journée.

Nous ferons observer que les deux trains envisagés sont tenus, le premier au départ de Monsempron-Libos, le second à l'arrivée à cette gare, par la correspondance respective des trains 43.014 venant d'Agen et 43.025 se dirigeant sur Périgueux. Ils ne sauraient donc être déplacés. D'autre part, ces trains ont été récemment accélérés et la nécessité d'assurer les transports militaires s'oppose à une nouvelle accélération.

Dans ces conditions, il ne nous

paraît pas possible de donner satisfaction au desideratum dont vous avez bien voulu nous faire l'interprète et nous vous en exprimons tout nos regrets.

Le battement à Cahors entre l'arrivée (à 11 h. 33) du train 48.013 et le départ (à 15 h. 34) du train 48.024 est d'ailleurs actuellement de 4 heures dont la moitié, tout au moins, de 13 h. 30 à 15 h. 30, peut être utilement consacrée aux affaires.

Le Chef de Bataillon,  
Commissaire Militaire,  
Signé : OROUIN.

Le Directeur de la Compagnie,  
Commissaire Technique,  
Signé : MAUGE.

## Remise de décorations

Ce matin, jeudi, à 9 h. a eu lieu à l'hôpital mixte, dans une chambre de malade, une cérémonie dont la simplicité touchante a relevé le caractère héroïque.

M. le colonel Chiché, commandant la place de Cahors, a épinglé sur la poitrine du lieutenant Bartoli, du 329<sup>e</sup>, la croix de Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme en présence du personnel médical et administratif de l'hôpital, de la famille du nouveau légionnaire et de quelques amis.

Jamais croix et distinction ne furent mieux gagnées.  
Blessé et cité une première fois à l'ordre de l'armée en juin dernier, le lieutenant Bartoli tomba au mois de septembre sur le front de sa compagnie qu'il enlevait à l'assaut en Champagne. Littéralement criblé de blessures qui entraînent la perte de l'œil gauche et qui l'immobilisent encore dans un lit, il ne perdit jamais ni son entrain ni sa bonne humeur.

Le lieutenant Bartoli est un brave. Capitaine marin au long cours de sa profession, il s'était engagé au mois de mai pour venger la mort de son beau-frère, chef de cabinet de Préfet, tué à l'ennemi.

La juste récompense de son héroïsme remplit de fierté sa famille et de joie tous ses amis.

Nous adressons au glorieux mutilé nos vives félicitations.

## Légion d'honneur

M. Muret, lieutenant au 207<sup>e</sup> est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations.

## Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire : Clout, sergent au 207<sup>e</sup> et Lafon, soldat au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Ils sont également décorés de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

## Médaille d'honneur

Le ministre de la guerre a, par décision du 1<sup>er</sup> décembre 1915, décerné la médaille d'argent des épidémies à Mme Lapuyade, infirmière à l'hôpital complémentaire n° 23, à Cahors.

Cette récompense est bien méritée; Mme Lapuyade, dont le mari est Trésorier payeur général du Lot, se fit, il y a plusieurs mois, une piqûre au bras en soignant un blessé.

Depuis cette époque, son bras est en partie paralysé.

Nous adressons à Mme Lapuyade, victime de son dévouement, nos vives félicitations pour la récompense qu'elle vient d'obtenir.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

La médaille militaire est décernée à Teysandier (Louis), adjudant au 131<sup>e</sup> territorial, 8<sup>e</sup> compagnie.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue : « Très bon sous-officier. Fait preuve de belles qualités, d'entrain et d'énergie. »  
Nos félicitations.

## Le Général en Chef à Cahors

Jeuudi matin, M. le général Goetschy, général commandant la 17<sup>e</sup> région, est venu à Cahors.

Il a visité les divers casernements qui devront recevoir les jeunes soldats de la classe 1917.

Le général en chef s'est montré très satisfait de son inspection.

M. Donadieu, directeur-adjoint du service de santé de la 17<sup>e</sup> région, était à Cahors avant-hier; il a également visité les divers hôpitaux, dont il a pu apprécier l'excellent état et le bon fonctionnement.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Larigaldi (Albert), du 83<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Sabadel (Lot).

## Les listes de prisonniers

Les listes des prisonniers français détenus par les Allemands, soit en Belgique, soit dans les départements envahis, que vient de recevoir le ministère des affaires étrangères, vont être transmises au ministère de la guerre, et le ministère de la guerre enverra les noms des prisonniers aux divers dépôts des régiments dont ceux-ci font partie.

C'est aux dépôts que reviendra le soin de prévenir les familles intéressées. Il n'y a donc aucune démarche à faire, soit au ministère des affaires étrangères, soit dans les services du ministère de la guerre.

## En redescendant...

Le soir d'une attaque, un bataillon de chasseurs redescend; cent vingt hommes, un lieutenant et un sergent. Un poilu. — J'en ai assez... toujours les mêmes qui s'ont cassés la gueule!... j'sors pu... non, j'sors pu!!

Un autre. — Ta gueule! Quand tu verras l'vieux sortir avec son «Pétasse» à la main, tu seras le premier à «cavaler» derrière!

(De l'Echo des Gourdins).

## Avis aux familles des mobilisés

Une note officielle prie les familles de mobilisés de ne jamais s'adresser aux officiers du front pour avoir des renseignements.

Toutes les dispositions sont prises pour que les nouvelles concernant les militaires et venues de leurs corps ou d'une formation sanitaire, soient transmises, d'office, par la voie du dépôt, aux familles intéressées.

## L'incorporation de la classe 1917

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandants de région une longue instruction sur les mesures à prendre à l'occasion de l'incorporation de la classe 1917.

« En raison du jeune âge des soldats de la classe 1917 et de la saison d'hiver, pendant laquelle ils sont appelés sous les drapeaux, dit le ministre dans le préambule de cette instruction, il y a lieu d'apporter une attention toute particulière à leur installation, à leur couchage, à leur habillement, à leur alimentation, à la salubrité du milieu où ils seront réunis, à la progression prudente de leur entraînement. »

Les précautions les plus minutieuses sont ainsi prescrites, d'abord pour l'installation des recrues dans les casernes neuves ou les meilleurs des garnisons, avec tous les détails concernant le nettoyage et l'occupation des locaux, le couchage, le chauffage, l'habillement, les baignoires et les lavabos.

Les chapitres suivants s'occupent de la salubrité, du casernement, de l'alimentation des jeunes gens, qui devra être l'objet d'un soin particulier, de l'instruction et de l'entraînement, qui seront conduits très prudemment, suivant une marche sage et progressive adaptée aux conditions atmosphériques et aux résistances individuelles.

Pour tout ce qui touche à l'hygiène, à l'alimentation et à l'entraînement, il est recommandé aux commandants des unités de recrues de faire appel à la collaboration étroite et constante des médecins de dépôts. Ils devront même soumettre d'office à l'examen médical les jeunes soldats qui, sans se plaindre et à leur insu présenteront les apparences d'un fléchissement physique ou des signes de fatigue au cours de l'entraînement.

L'instruction ministérielle se termine par des observations générales sur la prévention des maladies transmissibles et sur la lutte contre l'alcoolisme.

Par une deuxième circulaire, le général Gallieni précise les conditions à observer dans l'installation et la salubrité des cantonnements et les camps d'instruction occupés pendant l'hiver.

## Souscrivez largement à l'Emprunt de la Victoire

Jamais, il n'avait été offert à l'épargne française, la plus puissante du monde, une meilleure occasion de placer ses économies en pleine sécurité.

### Exemples :

En versant la somme de 436 fr. 25, un souscripteur obtient 25 fr. de rente annuelle, inconvertible pendant quinze ans et exempte d'impôt.

En versant la somme de 1745 fr., il obtient une rente annuelle de 100 fr., c'est-à-dire un rendement de 5 fr. 73 p. 0/0.

Si vous avez un bon de la Défense Nationale, n'hésitez pas à l'échanger pour un titre de rente 5 0/0. Avec un bon échu de 500 fr. et en y ajoutant la somme de 23,50, vous aurez une rente annuelle de 30 fr.

Si vous avez un titre de rente 3 0/0 hâtez-vous de le convertir en titre de rente 5 0/0, vous accroîtrez vos revenus.

Si vous avez un livret de Caisse d'Epargne, empresses-vous de faire un versement égal à la somme de votre prélèvement; vous augmenterez largement votre revenu. Ex. Avec un versement de 176 fr. et un prélèvement égal sur votre livret, vous aurez une rente annuelle de 20 francs.

Il faut que le succès de l'emprunt national démontre à nos alliés, aux pays neutres et surtout à nos ennemis que la richesse de la France est incomparable et que les ressources ne lui manqueront jamais pour défendre son existence, son honneur et ses droits.

Bourgeois, ouvriers et paysans de France, placez en rentes 5 0/0 toutes vos économies!

## Montcuq

Ecole primaire supérieure de jeunes filles. — Nous apprenons avec plaisir que Mlle Azéma, licenciée ès sciences (Mathématiques S.P.E.N.) vient d'être nommée professeur à l'école primaire supérieure de Montcuq et a commencé ses fonctions.

## Gamburat

Mort au champ d'honneur. — A la liste déjà trop longue de nos compatriotes tombés au champ d'honneur en accomplissant vaillamment leur devoir vient s'ajouter le nom de : Talon Prosper, soldat territorial, décédé sur navire hôpital Sphinx et déposé à l'hôpital de Toulouse.

Honneur à ce brave et nos plus sympathiques condoléances à sa famille.

Etat civil. — Naissance de Lavaysière Henri-Joseph-André, de Roques, Gignac.

Qui les a trouvés? — Perdu 675 fr. en billets de banque qui n'étaient ni épinglés ni dans portefeuille, le vent ayant pu les éparpiller. Les billets ont été perdus dimanche, 5 décembre de l'hôtel Courcier (de la gare de Souillac) à Gignac.

En faire la déclaration à la Mairie de Gignac (Lot). Bonne récompense.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 DÉCEMBRE (22 h.)

Journée relativement calme.

Actions d'artillerie en Artois, dans les secteurs de Loos et de Givenchy, entre Somme et Oise, dans la région de Fouquescourt.

En Champagne, en présence de l'activité de l'artillerie ennemie, la nôtre est entrée en action avec une grande violence.

Des observations faites en avions nous ont permis de constater l'efficacité de notre tir.

Les combats de grenades continuent à l'ouest de la butte de Souain, où notre progression s'affirme.

Entre Argonne et Meuse, près de Béthincourt, nos batteries ont démolé des réservoirs à gaz suffocants.

Ce matin, un de nos avions, prenant en chasse à 3.000 mètres d'altitude un appareil allemand rapide, a pu l'approcher à une distance de vingt mètres et l'a attaqué à coups de mitrailleuses.

L'avion ennemi a pris feu aussitôt et a explosé; les deux passagers sont tombés dans notre ligne vers Tilloloy.

## Communiqué du 9 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En Champagne, au cours de la nuit, notre artillerie, poursuivant le bombardement des positions allemandes, a fait sauter un dépôt de munitions au sud de Saint-Souplet.

Nos contre-attaques à l'est de la butte de Souain ont continué à refouler l'adversaire qui ne garde plus qu'une partie de la tranchée avancée, complètement bouleversée. Nos batteries, par leur tir constant, empêchent l'ennemi de s'y établir.

En Argonne, nous avons fait exploser avec succès, deux mines dans la région de la Haute-Chevauchée.

## AUX DARDANELLES

Une tentative d'attaque ennemie, le 5 décembre, a été immédiatement arrêtée par nos feux.

Le 6, le tir efficace de nos engins de tranchées ont fait une brèche dans les lignes ennemies et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions Turc.

L'ennemi a riposté par un violent bombardement qui n'a causé aucun dégât.

## CONTRE-TORPILLEUR TURC COULÉ

Dans la mer de Marmara, un sous-marin Anglais a torpillé et coulé le contre-torpilleur Turc « Yar-Hissar », faisant prisonniers deux officiers et quarante hommes.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 14 h. 15

## SUR LE FRONT RUSSE

### Attaque ennemie repoussée

L'ennemi a essayé de franchir un bras de la Dvina pour passer dans l'île au sud de la bourgade d'Uykub. Il a été repoussé par une fusillade dirigée de la rive.

### Un avion abattu

Une de nos batteries lourdes a forcé un aérostat allemand à atterrir dans la région de Merzendorf, au nord de Balden. Le bombardement de notre artillerie ayant continué dans la région où l'aérostat avait atterri, il s'en est suivi une forte explosion due probablement à sa destruction ou à la destruction de quelque autre récipient à gaz, par notre feu.

## EN GRÈCE

### M. SKOULOUDIS ET LES MINISTRES DE L'ENTENTE

D'Athènes : M. Skouloudis a reçu, hier, les ministres d'Italie et de Russie, venus pour confirmer leur entente avec la France et l'Angleterre.

## L'accord serait probable

D'Athènes : On télégraphie au Morning Post, que malgré toutes les déclarations contraires, la Grèce et les Puissances alliées se seraient déjà entendues, en principe sur les points principaux de l'accord.

## Avis de décès

Madame Vve CUBAYNES, Monsieur et Madame SEGUIN ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Monsieur J.-Pierre CUBAYNES

Négociant en truffes

et les prient de vouloir bien assister aux obsèques qui auront lieu demain Vendredi à 9 h. 1/2 du matin.

L'assemblée à la maison mortuaire, 3, rue du Lycée.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de part, le présent avis en tenant lieu.

## Avis de décès

La famille FRANCOUAL a la douleur de faire connaître à ses amis et connaissances la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

Madame veuve FRANCOUAL

décédée à Cahors, à l'âge de 76 ans. Les obsèques auront lieu vendredi 10 décembre à 2 heures de l'après-midi.

Réunion à la maison mortuaire 14, rue St-James.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

La mission du colonel Pallis à Salonique aurait uniquement pour but de discuter certains détails militaires avec les Eais Majors des alliés.

## POURTANT....

D'autre part, le correspondant du *Corriere della Serra* affirme que le roi Constantin demeure hostile aux alliés, surtout depuis la prise de Monastir.

## CONSTANTIN

### aurait un accord secret

### avec le Kaiser

Toutes les concessions éventuelles de la Grèce seraient annulées par le roi.

Il est impossible de douter plus longtemps, dit le journal Romain, de l'existence d'un accord secret entre Constantin et le Kaiser et le Tsar de Bulgarie.

## La mobilisation grecque activée

La mobilisation grecque continue activement.

## EN SERBIE

### LUTTE VIOLENTE D'ARTILLERIE

### SUR LE FRONT FRANÇAIS

De Salonique : Sur le front Franco-Anglais, duel d'artillerie dans le secteur Stroumitza-Doiran.

Les batteries bulgares repérées, ont été violemment canonées.

Les Bulgares concentrent des forces importantes à la frontière de la Thrace grecque, surtout au col d'Okchilar.

## HARDEN

### AVOUE L'ÉPUISEMENT DES BOCHES

De Lausanne : Suivant le *Berliner Tageblatt*, Maximilien Harden, a déclaré, dans un discours :

Jusqu'à présent nous n'avons pas encore pu vaincre complètement un seul de nos ennemis.

La tâche devient chaque jour plus difficile. Nous ne devons pas avoir trop d'illusions.

Nos ennemis veulent triompher par une guerre d'usure. L'Allemagne doit éclairer le peuple sur la véritable situation.

Il faut restreindre encore la consommation si nous voulons tenir.

## L'OUVERTURE DU REICHSTAG

### et la nervosité allemande

De Rotterdam : La réouverture du Reichstag cause une certaine nervosité, notamment au sujet des déclarations du Chancelier et des chances véritables de la paix.

Paris, 15 h. 15

## Conseil de guerre des alliés

La 4<sup>e</sup> réunion du Conseil de guerre des Alliés a été tenue ce matin à 11 heures au ministère des Affaires Etrangères sous la présidence du général Joffre.

Y assistaient : Sir Grey, Lord Kitchener, etc... PARIS-TELEGRAMMES.

Nos dépêches arrivant très tard, le temps nous manque pour commenter.

Notons, rapidement, que la situation ne s'éclaircit nullement en Grèce et que les Italiens croient fermement à une trahison prochaine de Constantin!...

Harden, le jongueur polémique, fait des aveux intéressants pour les Alliés. Son discours prouve qu'on commence à entrevoir la vérité en Germanie!

Sur notre front, l'action reste vive en Champagne. Mais il s'agit uniquement d'un combat local.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphodié Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements gargariques, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.